

Déclaration sur le projet de réforme du second cycle.

Pour pouvoir répondre à la question « un tronc commun dans le second cycle est-il souhaitable ou même simplement possible? », il ne suffit pas de connaître un schéma d'horaires; ce n'est d'ailleurs pas non plus nécessaire. Il faut avant tout se demander *ce que peut signifier un enseignement commun en mathématiques pour les élèves du second cycle.*

Envisager un enseignement uniforme, tant du point de vue du contenu que du point de vue des méthodes, serait probablement une erreur car la disparité d'intérêt et de rapidité entre les élèves, qui se révèle déjà dans le premier cycle (et même dans le primaire) ne peut que s'accroître dans le second cycle; pour en tenir compte il faut *laisser la possibilité à chaque élève de travailler à son rythme.*

Ce n'est pas impossible *a priori* si l'enseignement est conçu à partir de *thèmes mathématiques* (1) utiles à la compréhension de phénomènes d'origines diverses.

On peut aborder de tels thèmes de bien des manières : Arriver rapidement aux définitions et axiomes à partir d'exemples déjà mathématiques et développer une théorie qui permet de replacer dans un contexte plus général et plus abstrait des connaissances antérieurement acquises, avec les élèves rapides et férus d'abstraction; au contraire étudier plus longuement la mathématisation de problèmes tirés d'autres disciplines pour les élèves plus lents de manière à leur faire découvrir l'économie de pensée que permet une bonne abstraction et le développement d'une théorie mathématique.

Une telle option sur les *méthodes d'enseignement* suppose que les élèves les moins « *mathématiciens* » bénéficient des *horaires de travaux dirigés les plus copieux*. Si une telle possibilité, qui va à l'encontre des habitudes actuelles, n'existait pas, le projet de tronc commun ne serait qu'un leurre et risquerait même de dégrader la situation existante en augmentant la coupure entre littéraires et scientifiques. Par contre

(1) Ces thèmes pourraient être, entre autres : l'utilisation des structures algébriques (en particulier la linéarité), l'approximation, la mesure, les statistiques et les probabilités, les procédés algorithmiques, l'optimisation, la réflexion sur le raisonnement et la déduction.

si l'organisation des établissements est suffisamment souple pour permettre le passage des élèves d'un groupe à l'autre on verra peut-être enfin *cesser le rôle d'instrument de sélection joué par les mathématiques* dans le second cycle.

Les conditions de fonctionnement du tronc commun sont particulièrement importantes pour la classe de Seconde qui est celle où les élèves déterminent leur orientation.

En tout état de cause une réforme allant dans ce sens n'a de chance de réussir que si les professeurs ont la possibilité réelle de *travailler en équipe* et le droit à la *formation permanente*, ce qui suppose une redéfinition du service dans un sens différent de celui envisagé par le ministère et des locaux scolaires adaptés.

Enfin une telle réforme devrait permettre de *faire cesser la coupure entre les enseignements secondaires classique, moderne et technique* et n'aurait de sens que si la sélection n'était plus faite comme elle l'est actuellement dans le primaire d'abord puis dans le premier cycle du second degré. En ce qui concerne les mathématiques l'effort devrait porter sur la *rénovation dans l'enseignement primaire et dans les C.E.T. et les sections F, G, H* plutôt que sur un second cycle déjà en mutation et qui ne reçoit qu'une très faible partie des élèves.

F. COLMEZ.